L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 DECEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 10 DECEMBRE 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an ... $12 00
Six mois ... 6 00
Trois mois ... 3 00
Un mois ... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an ... $2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an ... $2 00
Six mois ... 1 50
Quatre mois ... 1 00
Trois mois ... 75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les trois traités de réciprocité.

Une grave question attire maintenant toutes les attentions aux Etats Unis, et y préoccupe vivement l'opinion publique —celle des traités de réciprocité. Il s'en présente trois à la fois aux délibérations du Congrès, et, chose curieuse, chose regrettable surtout, tous les trois offrent les mêmes défectuosités, au point de vue de la civilisation et des progrès du libéralisme, autant qu'au point de vue des véritables intérêts du pays.

Le premier—celui des îles Sandwich—qui date de 1875, et qu'il s'agira bientôt, de renouveler ou de rappeler, favorise le travail du cooli de ces îles, aux dépens du travail noir de certains Etats du Sud des Etats-Unis.

Le deuxième, celui du Mexique—qui a déjà été ratifié par les deux gouvernements, et n'a plus besoin, pour être mis en vigueur, que d'une dernière formalité de la Chambre des Représentants de Washington, fait les affaires des Peons de la République voisine, auxquels il sacrifie les intérêts de nos affranchis.

Le troisième—le traité avec l'Espagne —ou, plutôt, avec les îles de Cuba et de Porto Rico, qui n'est encore qu'à l'état de projet, et va être bientôt soumis au Sénat, avec la chaleureuse recommandation du Président et l'appui empressé de notre ministre en Espagne, protège hautement les esclaves de ces deux îles, toujours au détriment des noirs libérés de notre Etat.

N'est-il pas au moins étrange qu'un gouvernement qui a dépensé tant de millions, sacrifié tant d'existences, provoqué tant de désastres, pour la cause de l'émancipation s'évertue à cette heure, à [illegible] de cette même émancipation un [illegible] pour les affranchis! S'il y a [illegible] conduite beaucoup d'inconséquence, on y trouve encore plus d'inhumanité. Mais il ne s'agit, après tout, que d'un traité de commerce, et, dans les questions de ce genre, le sentiment joue souvent un assez pauvre rôle. A tort ou à raison, c'est l'intérêt qui inspire et guide presque toujours les négociations. Voyons donc s'il trouve son compte dans les trois traités dont nous venons de parler.

On avait déclaré, en 1875, lors des négociations avec les îles Sandwich, que le traité avait pour but de faire baisser le prix des sucres, le long de la côte du Pacifique, et d'alléger les charges qui pesaient sur les habitants de la Californie; or, c'est le contraire qui est arrivé, si nous en croyons les Californiens eux-mêmes, qui, seuls, ont à y perdre ou à y gagner. Les corporations de San Francisco, les industriels de l'Etat, la Presse, réclament, protestent, et demandent l'abrogation du traité. On a nui à la production nationale, sans aucun profit pour la consommation. Il n'est pas jusqu'aux raffineurs de l'Est — les principaux promoteurs de la Convention — qui ne se plaignent, à leur tour, parce qu'il est établi, dans les îles Hawaïennes des raffineries qui leur font une rude concurrence, et, par dessus le marché, font passer leurs produits en fraude dans les douanes de l'Union — de telle sorte, que le trésor lui-même est doublement victime, et à cause des droits d'entrée dont il s'est privé et à cause de la fraude qui se pratique en grand et presqu'ouvertement à ses dépens.

Mais peut-être que le traité du Mexique est plus convenable, plus juste, et fait beaucoup mieux les affaires de l'Union. Il n'en est malheureusement rien. Imaginé en vue de favoriser les industriels du Nord qui nourrissaient l'espoir de placer, grâce à lui, leurs produits manufacturés dans la république voisine, sans le moindre égard pour d'autres produits nationaux—tels que le sucre de la Louisiane—il renfermait des clauses dont pouvait souffrir le peuple mexicain. Le gouvernement du pays s'en aperçut bien vite; il n'en signa pas moins, le sourire aux lèvres, la malencontreuse convention, mais il sut profiter, avec son habileté ordinaire, du délai apporté à la mise en vigueur de la convention, pour faire profiter d'autres nations des avantages qu'il avait accordés, bon gré mal gré, aux Etats-Unis; et, dès lors, le traité, qui était déjà une cruauté pour une partie de l'Union, devenait une duperie pour l'autre partie. Ce n'est pas nous qui parlons ainsi, mais le négociateur lui-même, le général Grant, jadis égaré dans la diplomatie juste assez de temps pour s'y faire jouer par nos voisins et amis d'outre Rio Grande.

On nous affirme qu'une puissante opposition existe contre le traité mexicain, à notre Chambre des Représentants; nous le concevons facilement. Dans la situation actuelle, le vote d'une pareille convention serait plus qu'une faute politique, ce serait une grossière maladresse. Ce sont de ces choses que le corps électoral ne laisse jamais passer inaperçues; il saurait s'en souvenir en temps et lieu. Mais espérons bien que le parti démocrate, arrivé au pouvoir, en finira avec ces questions qui jettent l'inquiétude dans le pays, y paralysent les affaires, et que le traité mexicain est mort-né.

Reste celui d'Espagne ou plutôt des Antilles espagnoles, Cuba, Porto Rico. Ici, l'opposition se manifeste plus ardente, plus énergique encore. Les intérêts les plus vitaux de l'industrie sucrière et de celle des tabacs sont en grand danger. Avec le traité, il n'y a plus pour elles le moindre avenir. Nous voyons déjà de grandes manufactures du Nord arrêter leurs affaires, jeter sur le pavé des centaines, des milliers d'ouvriers; elles attendent, et avec raison, Pourquoi hasarderaient-elles des spéculations qui étaient possibles, fructueuses, il y a trois mois, et qu'un vote du Sénat peut changer en désastre?

Une seule maison de New York a renvoyé près de 3000 employés. Les fabricants de la ville—les ouvriers surtout—tiennent des meetings, protestent publiquement et font appel au pays. Ils voient, dans le traité en projet, une cause de ruine pour leur industrie. Ils sont les premiers intéressés, après tout, dans la question, et ils ont en pareille matière la même autorité que les cultivateurs de cannes de la Louisiane, en ce qui concerne l'entrée en franchise des produits similaires du Mexique, de Cuba, des îles Sandwich, dans les ports de l'Union. Qui donc oserait leur donner tort quand ils réclament si énergiquement?

Ajoutons que le gouvernement américain y perd, d'un seul coup, un revenu de $50,000,000. Quelle compensation la convention nouvelle pourrait-elle donc lui donner, en retour de tant de pertes et d'un si lourd déficit du Trésor?

Le ministre des Etats-Unis en Espagne nous dit bien, avec une certaine fierté, d'auteur, que le traité aux négociations duquel il a présidé, livre au pays le monopole du commerce de Cuba et de Porto Rico, c'est à dire d'une population de deux ou trois millions, tout au plus, dont les deux tiers ne peuvent être classés au rang de consommateurs dignes de ce nom, et dont l'autre tiers est accoutumé à se fournir ailleurs, attendu que les Etats-Unis ne fabriquent pas les articles de luxe dont il fait usage. Et, en retour de l'approvisionnement misérable de deux ou trois millions que nous concèdent ces deux îles, on leur livre l'approvisionnement, en tabac et en sucre, de cinquante-cinq à cinquante-six millions de citoyens de l'Union, dont tous, ou à peu près tous, vivent largement et ne se privent ni du confort, ni des agréments de la vie matérielle! Pour gagner quelques millions de dollars au dehors, on s'expose à en perdre des centaines de millions à l'intérieur! et l'on appelle cela de la réciprocité! C'est une amère dérision.

Nous avons le ferme espoir que le traité projeté ne verra jamais le jour. Il prive notre trésor d'une énorme ressource, sans procurer aux populations le moindre bénéfice. Il laisse, en effet, l'Espagne libre d'établir un droit d'exportation sur les produits de ses colonies; et, à en juger par ses antécédents, cette puissance ne laissera pas échapper une occasion aussi favorable d'augmenter considérablement ses revenus. C'est après tout, son droit, et nous n'avons rien à voir dans sa politique intérieure Le traité est donc, d'un bout à l'autre, une duperie, une absurdité, et comme le dit fort bien une correspondance du Nord à l'un de nos organes à la Nouvelle-Orléans, un véritable acte de Don Quichottisme. Appliqué à la politique de M. Arthur et de son ambassadeur, le mot est raide; ajoutons qu'il n'est que mérité.

Mlle Carrie Welsch, 427 rue Constance, Nile Orléans, dit: "Nous avons employé les Brown's Iron Bitters comme moyen de donner de l'appétit et comme un tonique, et nous en concluons qu'ils sont infaillibles dans la dyspepsie et la débilité du corps. Nous recommandons cordialement ces amers.

Inauguration de la Grande Exposition.

L'inauguration prochaine de l'Exposition Universelle de l'Industrie, à la Nile-Orléans, Louisiane, le 16 décembre, à midi, nous rappelle qu'à cette même heure, aura lieu le tirage semestriel extraordinaire (le 175e) de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Une somme de $522,500 sera alors distribuée parmi les heureux porteurs de billets en sommes variant de $150.000 à $50. On peut obtenir tous les renseignements désirables en s'adressant à M A. Dauphin, Nile-Orléans, Lne.

Mme Vve Anderson, 45 1/2 rue Sixième, Nile-Orléans, dit; "Mes nerfs étant très affectés, et le travail de la digestion se faisant mal chez moi; j'ai pris les Bitters de Fer de Brown, qui m'ont soulagée de mes troubles nerveux et m'ont rendu l'appétit et les forces. J'endosse ce médicament comme excellent."

Maison H. Damiens.—Cette maison, la plus ancienne, la plus importante de son genre à la Nouvelle Orléans, reste fidèle à la tradition: elle fait cette année une grande exposition d'objets d'art et de fantaisie, de jouets aussi. Les importations de la maison sont, croyons-nous, plus nombreuses cette fois que précédemment; jamais le grand magasin n'a été autant encombré de marchandises. On reste émerveillé devant les articles multiformes, multicolores qui s'y étalent à l'envi; c'est le paradis des enfants, ce tout au moins c'en est un coin, car le Bon Papa Noël les poches pleines de surprises pour ses petits favoris, s'y trouve. Dans le choix de ses objets, M. Damiens a été heureux, il en a de tous les genres, pour tous les goûts, à tous les prix.

M. Robert C. Nugent, 360 rue Félicité, Nile-Orléans, dit: "Ma femme a obtenu les résultats les plus favorables en se servant des Brown's Iron Bitters comme d'un tonique pour sa débilité générale. Je puis consciencieusement recommander ce médicament comme ayant une grande valeur médicale."

Loterie de la Louisiane.—Un quart du billet de combinaison Nos 27, 29, 78, classe 291, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, a gagné, le 6 décembre, un lot de $5,100. Il avait été acheté au bureau de G. Haneman, 205 Baronne, au prix de 25 cts. Inutile de dire que le montant en a promptement été payé au bureau de la compagnie. L'argent a été versé entre les mains de M. G. Bouny, 215 Broadway, qui avait été chargé de le percevoir.

M. E. Scruggs, 308 Canal, Nouvelle-Orléans, dit: "Ayant employé pour moi les Brown's Iron Bitters, comme appétissant et tonique, et en éprouvant le plus grand bien, je viens, sans hésiter, les recommander."

M. Jules Roche a démontré, dans sa réponse à M. Daynaud, l'orateur de la droite, que la France ne donne aucun signe de ruine matérielle. Nous résumons ainsi la partie la plus intéressante de cet exposé:

Passons en revue, a dit l'orateur, tous les signes de la richesse d'un peuple. Nos contributions? Après des plus-values successives de plusieurs centaines de millions, c'est à peine si elles accusent une oscillation défavorable de quelques millions, alors que, dans la plupart des Etats étrangers, des moins-values importantes apparaissent. Nos transports? En 1869, il y avait 1,690 millions de tonnes kilométriques de marchandises transportables par eau; il y en a eu 2,116 millions en 1882. Le poids des marchandises transportées à toute distance par chemins de fer avait atteint 44 millions de tonnes en 1869: il est parvenu à 88 millions en 1882. Il a doublé! Les recettes totales de nos chemins de fer étaient de 696 millions en 1869; elles sont arrivées, en 1882, à 1 milliard 99 millions, bien que les tarifs aient été réduits.

Le combustible consommé est, sans contredit, l'un des signes les moins trompeurs de la vitalité industrielle d'un pays. En 1869, notre consommation était de 21 millions de tonnes. Elle a atteint 31 millions de tonnes en 1882 Les lettres échangées ont passé de 352 millions à 582 millions; les dépêches télégraphiques, de 1,372,000 à 6,055,000 Quel symptôme plus éclatant de l'extension des affaires?—Mais nos exportations ont diminué, dit un interrupteur. L'assertion est inexacte, réplique M. Jules Roche; "le mouvement général du commerce a augmenté." Les exportations aussi, aurait-il pu dire; le *Globe*, de Paris, a cité des chiffres décisifs sur ce point.

Veut-on pénétrer dans la vie intime des familles, et voir si la richesse des particuliers s'est accrue en même temps? que l'on regarde, poursuit l'orateur, les variations de la consommation. De 1869 à 1882, la consommation du café a progressé de 36 0/0; celle du sucre, de 39 0/0; celle du chocolat, de 57 0/0; celle du tabac, de 43 0/0. Quant aux valeurs successorales, elles ont augmenté de près de 2 milliards, malgré la perte de l'Alsace et de la Lorraine. Enfin, il s'y avait, en 1869, dans les caisses d'épargne, que 711 millions. Sait-on à combien s'élève aujourd'hui la somme correspondante? Elle n'est pas moindre de 47 millions, sans compter 103 millions versés aux caisses d'épargne postales. Voilà comment le pays a été ruiné par la République.

Mme J. Miller, 330 rue Chippewa, Nile-Orléans, dit; "Je me suis servie des Bitters de Fer de Brown comme tonique, et j'en ai éprouvé beaucoup de bien ayant eu une preuve incontestable de leur efficacité, je puis certainement les recommander."

M. F. I. de Viard, 548 Craps, Nile Orléans, dit: "Chaque membre de ma famille était atteint d'un rhume de poitrine, dont rien ne semblait pouvoir les soulager. Nous avons fait usage des "Brown's Iron Bitters," et le mal a disparu—J'ai trouvé aussi que ces amers sont très-efficaces dans la Malaria, quelque fois après que les soins de médecin y ont échoué.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Cotton Boll*, Nile-Ibérie, paroisse Ibérie, du 4 décembre:

La récolte de sucre n'a pas été aussi abondante que nous le pensions; le tonnage à l'acre a été faible, à cause de la petitesse de la canne, et les planteurs se plaignent de la pauvreté du rendement. Plusieurs d'entr'eux ont achevé leur roulaisons; la plupart comptent finir cette semaine; tous les travaux seront terminés dans les environs des fêtes de Noël. On évalue, en général, le rendement de 1000 à 1800 livres l'acre. C'est un résultat bien médiocre.

—La principale exhibition de la paroisse Ibérie à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, sera celle du sel des usines Avery, sur l'île de la Petite Anse. Outre les nombreux spécimens de ce minéral, on y remarquera un magnifique bloc qui, au moment de l'extraction, pesait 10000 livres. Ce bloc est maintenant dans l'établissement de MM. Korshest et Bienvenu, à la Nouvelle-Orléans, rue du Camp, où un artiste est en train de tailler la statue de la femme de Lot. La couleur générale du bloc est grise, mais il est traversé par une veine blanche qui n'est autre chose qu'une veine de sel cristallin d'une parfaite pureté.

—Lundi dernier, pendant la nuit, la sucrerie de M. Alex Ribeck, située à la Fausse Pointe qui fait partie de notre paroisse, a été détruite par un incendie. Cette sucrerie n'était pas considérable.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 6 décembre:

Les roulaisons s'avancent, la qualité du sucre se maintient, mais non le prix, car il baisse toujours. Il est plus que probable que la semaine prochaine verra se terminer les travaux, sauf quelques rares exceptions.

— Le bayou est si bas, que les transports de toute nature, par les chalands principalement, sont entièrement suspendus. Cette éventualité menaçant d'être chronique, il serait temps d'aviser à quelque chose qui assure en toutes saisons une communication et un transport facile. Le chemin de fer est un moyen, mais seul, il se tournerait vite en monopole, ce qu'il importe d'éviter.

— Mardi dernier, est décédée, à Labadieville, à l'âge de 66 ans, Mme Vve Gustave Guérin. Ses funérailles ont eu lieu le même, jour à quatre heures de l'après-midi Elle était née dans la paroisse Assomption et l'a presque toujours habitée.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 6 décembre:

Pendant trois jours suivis, cette semaine, la gelée a été forte. Sur quelques petites habitations, les travaux des roulaisons sont terminés. On nous informe que le rendement, en général, continue d'être excellent, et que la récolte sera plus forte qu'on ne le supposait au commencement de la roulaison.

— Décédée, à St-Martinville, au Couvent de la Merci, mercredi, 3 décembre, à 8 heures et demie du matin, Sœur Héloïse, née Mlle Emma Norton. R. I. P.

Le *Sugar Planter*, West-Baton-Rouge, du 6 décembre:

L'opinion générale, chez les planteurs, est que la coalition des fabricants d'huile, qui a fixé le prix de la graine de coton à $8 la tonne, ne durera pas longtemps. Plusieurs usines ont déjà consenti à payer $9, et d'autres suivront bientôt cet exemple. Que les planteurs s'entendent, pour refuser de livrer leur marchandise au bas prix où l'ont payée jusqu'ici les fabricants, ils réussiront à obtenir un prix raisonnable; cela dépend de la fermeté de leur attitude.

—Si nous en croyons les bruits qui circulent, le chemin de fer Central de la Louisiane ne viendra pas aboutir à Port Allen; il ira directement de Vermillionville à Port Haddson. Ce qui occasionne ce bruit, c'est que le Syndicat Huntington, qui avait acheté l'habitation Caroline, pour y établir des ateliers et des hangards, vient de la mettre en vente.

L'*Opelousas Courier*, paroisse St-Landry, du 6 décembre:

La récolte ne tient pas tout ce qu'elle promettait. Dans notre paroisse, elle sera faible.

—Six mille balles de coton et quinze cents sacs de riz ont été expédiés de notre localité, jusqu'à cette heure Le coton nous arrive rapidement, et il reste peu de riz à envoyer sur le marché.

—Mr. Harris Block a une pomme de terre du poids de 8 livres; il compte l'envoyer à l'Exposition pour montrer ce que l'on peut produire dans la paroisse St. Landry en fait de tubercules.

Décédé, Mr. H. J. Dunbar, ancien habitant de Grand Coteau. Il était fort estimé et emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Décédée Mme Louise Malvina Benguerel, épouse d'Antoine Christian,

Le *Weekly Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 6 décembre:

La roulaison marche rapidement, partout; le sucre est très beau, mais à très bon marché.

Dans le troisième ward, toutes les tranchées faites sur les levées pour irriguer les champs de riz ont été fermées avec soin, de façon à ce qu'elles puissent résister à la pression des hautes eaux,

Nous avons eu de la pluie presque toute la semaine; est-ce que toutes ces ondées ne finiront pas bientôt?

L'*Advertiser*, paroisse Lafayette, du 6 décembre:

L'ouragan qui s'est abattu sur notre localité, écrit-on, de Bayou Queue Tortue, à "l'Advertiser," a fait un mal énorme aux moissons.

Beaucoup de nos habitants ne feront pas de quoi s'acheter du pain. Le maïs a manqué presque partout; le riz a rendu très peu; les patates douces sont très abondantes; le coton a bien donné; mais la sécheresse a été telle que les prairies ont été brûlées; et, si l'hiver est rigoureux, nous perdrons beaucoup d'animaux. Ils ne mourront pas de faim, mais les pluies et les froids qui souvent se succèdent brusquement, en enlèveront un grand nombre.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 6 décembre:

Presque tous nos planteurs sucriers ont achevé leur roulaison; en général, la récolte est satisfaisante, au double point de vue de la quantité et de la qualité.

—Sur l'habitation Augusta, Bayou Grosse-Tête, propriété de M. Andrew H. Gay, 12 acres ont donné 175 barils de cinquante gallons de sirop — ce qui équivaut à 8750 gallons. Sur le pied de 5 livres de sucre par gallons on arriverait à un total de 43,750 livres de sucre, soit 3,745 livres par acre, c'est fort beau.

Pourtant MM Ed. J. et A. H. Gay ont fait une plus abondante récolte encore, sur l'habitation Union. Huit acres de plant provenant de la variété de cannes importées, il y a quelques années, par M. Lapice, ont produit 256 tonnes, d'où l'on a tiré 2946 livres de sucre, ou 3687 livres l'acre. Cela fait l'éloge de la nouvelle variété de cannes qui a été, du reste, fort bien accueillie par nos planteurs intelligents. M. Andrew Caneza nous a montré 3 cannes provenant de l'habitation de M. Andrew Gay; Elles ont 8 pieds 7 pouces et sont rouges.

M. N. L. Bruce nous a aussi fait présent de magnifiques légumes et de très belles cannes. L'une d'elles avait 8 pieds 11 pouces. Pendant que l'on s'extasiait sur la beauté de ce produit, M. Pratolongo qui venait d'arriver, s'écria: je puis vous montrer mieux que cela. En effet, il exhiba immédiatement une canne de 9 pieds 4 pouces, du poids de 12 livres. Après les déplorables sécheresses que nous avons eues ces résultats sont véritablement étonnants.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 6 décembre:

Les planteurs auraient mauvaise grâce à se plaindre du temps qu'il a fait depuis que les travaux de roulaisons ont commencé. Non-seulement la coupe des cannes, les charrois et la fabrication ont marché à souhait, mais encore la majorité d'entr'eux ont eu assez de temps pour commencer l'ensemencement pour la prochaine récolte. Sur certaines habitations, on voit du plant très bien levé. Si la pousse continue avec la même vigueur, la prochaine récolte sera magnifique.

Il y a huit jours, les navigateurs du Bayou Lafourche avaient espoir qu'il se produirait un montage suffisant pour permettre aux chalands une libre navigation; malheureusement, au lieu de la crue attendue, il s'est produit une baisse assez sensible pour arrêter e transport des produits agricoles au moyen de ce cours d'eau.

— Nous avons entendu dire que la compagnie du chemin de fer Morgan a l'intention et est sur le point de pousser, jusqu'à Donaldsonville, l'embranchement qui vient à Thibodaux Si ce projet est mis à exécution — comme tout porte à le faire croire — Napoléonville prendra une nouvelle importance et aura une infinité d'avantages qu'elle n'avait pas auparavant.

Le *Fermier Louisianais*, Nile-Ibérie, paroisse Ibérie, du 6 décembre:

Il serait oiseux d'écrire, pour les habitants de la Louisiane, que malgré le dénigrement systématique des intéressés du Nord, notre climat est aussi apte qu'aucun de ceux que nous connaissons, à la prolongation de la vie humaine. Chaque paroisse de notre Etat en fournit des preuves nombreuses. Cependant, comme notre feuille a une certaine circulation dans les Etats de l'Ouest et en Europe, nous croyons opportun, en vue d'une immigration qui, selon nous, ne se fera pas attendre, si de certains événements que nous prévoyons se réalisent, (ce dont nous ne pouvons douter) devoir citer un cas remarquable que nous avons pu constater à Paincourt, paroisse Assomption.

Le vénérable M. Charles Trisschj — par corruption Triche — d'origine allemande et natif de la paroisse St-Jean-Baptiste, âgé de 90 ans et quelques mois, est maintenant aussi vigoureux que possible. Ses facultés sont entières, ses organes ne sont nullement affectés, et il paraît certainement plus jeune que son fils, âgé de 65 ans. Il va à la chasse, son coup d'œil est assez prompt pour lui permettre d'abattre le gibier — en un mot, jamais personne ne pourrait le croire nonogénaire. Sa vie fut une vie de travail, d'économie et de simplicité de mœurs. Il cause volontiers de ce qui fut, et — d'accord en cela avec la saine raison — comprend que, vu la situation actuelle, il faudra, avec les modifications nécessaires à notre époque, revenir à la FERME, la vraie, dont on n'aurait jamais dû se départir, et qui, depuis l'abolition de l'esclavage, est devenue une nécessité plus impérieuse que jamais.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 6 décembre:

M. C. M. Byrne, économe de l'habitation "Sulphur Springs" nous informe qu'il a fait 42 barils de sirop. Le rendement a été très faible, mais le produit est le meilleur qu'ait jamais donné la propriété.

—La démolition de l'ancien "courthouse" a commencé dans le courant de la semaine.

Le *Democrat*, paroisse Pointe Coupée, du 6 décembre:

La plupart de nos planteurs sucriers ont achevé leurs roulaisons. Ils ont obtenu un résultat assez satisfaisant. M. Lorio, de la Fausse Rivière, a fait 71 boucauts de 45 arpents, et M. George Gerson 140 boucauts sur l'habitation Old Hickory, au Raccourci. Les prix découragent nos planteurs.

—Marié, le 2 décembre, par le Rév. Père Gatton, M. E. A. Fisher à Mlle Régina Bourgeois, fille de M. P. F. Bourgeois, du New Texas Landing.

—Décédée, le 1er décembre, au Bayou Fordoche, Oscar Beauvais.

Au New Roads, à l'âge de dix huit mois, Lilian, fille d'Oscar Duvernet.

Le *Bulletin Marksville*, paroisse Avoyelles du 6 décembre:

Avoyelles peut rivaliser avec le monde entier, pour les navets. Un de nos habitants nous en a donnés douze, dont nous n'avons pu faire entrer que dix dans un baril que nous avons expédié et qui figurera à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

—La foire et le concert qu'ont donnés les membres du chœur de l'église catholique, ont produit $243, moins les frais. L'assistance n'a pas été aussi nombreuse qu'elle aurait dû l'être, mais considérant qu'on ne les avait annoncés que peu de temps et que l'argent est rare, le résultat est satisfaisant.

—Les partisans de la prohibition sont sûrs du succès dans notre paroisse.

Décédée, le 29 novembre, à la résidence de M. Jean Gajean, près Bordelonville, Mme Amanda Hill, femme de Henry D. Hill et fille de James O. et de Lucy Cumbie.

Mme C. Mansie, 14 rue Johnson, Nile-Orléans, dit: "J'avais des hémorragies, et j'étais complètement débilitée, souffrant dans tous mes os. Les Brown's Iron Bitters m'ont entièrement guérie. J'ai pris du corps et de la force, et je sens ne pouvoir trop dire de bien de ce médicament, à cause de ce résultat."

Son Excellence Dom Salvador de Mendonça, Consul Général du Brésil à New York, est arrivé à la Nile Orléans pour diriger l'exhibition de café de l'Association Centro da Lavoura e Commercio.

M. Mendonça est homme de lettres et a exercé, pendant nombre d'années, au Brésil, la profession de journaliste.

Mme J. O'Callahan, 126 Gasquet, Nile-Orléans, dit; "Mon mari souffrait d'une diarrhée chronique, Les Brown's Iron Bitters l'en ont entièrement guéri et l'ont relevé de toutes façons. Je les ai employés également dans ma famille comme toniques et j'en ai obtenu les résultats les plus satisfaisants. Je les recommande en toute sincérité."

L'*Osservatore romano*, organe du Vatican, publie la note suivante:

L'audience accordée par le Pape, en juillet dernier, à la députation des Grecs-Unis de Podlachie, a été racontée par la presse, surtout par la presse étrangère, sans l'exactitude voulue et avec des appréciations peu ou nullement conformes au vrai sens des choses.

Il s'agit d'un fait très simple, comme il s'en produit très souvent au Vatican.

Comme tous les catholiques du monde, ayant besoin des lumières et des encouragements du Pape, les catholiques de Podlachie lui exposèrent leurs besoins spirituels dans une courte audience privée

Connaissant les bons rapports qui existent entre le Vatican et la Russie, il n'est pas étonnant qu'ils n'ont prié le Pape d'intercéder en leur faveur auprès du tsar.

Le récit de cet acte purement filial et intime, étant tombé, à la suite d'une indiscrétion, dans le domaine public, a été l'objet de fausses interprétations qui tombent d'elles-mêmes en considérant la chose la plus naturelle du monde sous son vrai point de vue.

Dans l'entourage du Pape—dit l'agence Havas—on attribue le récent article du *Journal de Saint-Pétersbourg* contre la curie pontificale à un malentendu que le cardinal Jacobini s'est empressé de dissiper.

M. J. M. Kindberger, qui réside à l'encoignure Philippe et Magasine, Nile-Orléans, dit: Pendant longtemps la Dyspepsie a fait de moi un martyr. Je n'obtenais nul soulagement des médicaments que j'employais. Les Brown's Iron Bitters ont rétabli ma digestion, et je jouis actuellement d'une santé excellente. Je les recommande cordialement."

Une dépêche de Madrid, publiée par l'*Indépendance Belge*, annonce comme certaine une prochaine entrevue des rois d'Espagne et de Portugal à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Salamanque.

M. John Wagner, qui habite à l'encoignure Bourbon et Ursulines, à la Nouvelle-Orléans, dit; "Mes enfants étaient dans une grande débilité à la suite de la scarlatine; les Bitters de Fer de Brown leur firent tant de bien, que c'est à ce médicament, je crois, qu'ils doivent d'avoir échappé aux suites fâcheuses qu'a, d'habitude, cette maladie!"

Avis aux exposants Français.

Messieurs les exposants français ou leurs agents, à la Nouvelle-Orléans, sont instamment priés de se rendre aujourd'hui, à l'heure de midi, au Consulat de France, pour s'entendre avec M. le Vte D'Abzac, Commissaire de la République Française près l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, sur les décorations à adopter pour la section Française.

Messieurs les exposants ou agents sont priés d'être exacts, attendu que le temps presse et qu'il n'y a pas une minute à perdre.

Mlle L. Sevestre, No 172 Clio, Nile-Orléans, dit: "J'ai souffert pendant longtemps de mauvaise digestion, et après avoir essayé sans succès un grand nombre de remèdes, j'ai commencé à me servir des Bitters de Fer de Brown, lesquels m'ont guérie radicalement.

Dans l'affaire de l'église de Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris, le conseil d'Etat a rendu l'arrêt suivant:

Sur la recevabilité du pourvoi:

Considérant que les dépêches du préfet de la Seine, en date du 26 décembre 1883 et du 5 avril 1884, et la dépêche confirmative du ministre des cultes, en date du 23 juin suivant, ont enjoint au président du conseil de fabrique de l'église Saint-Nicolas-des-Champs de procéder à l'évacuation des sacristies dans un délai de six mois, à l'expiration duquel cette mesure recevrait son exécution; que ces injonctions n'ont pas le caractère de simples mises en demeure ne pouvant préjudicier aux droits des parties, mais qu'elles constituent des décisions de nature à être déférées au conseil d'Etat par la voie du recours pour excès de pouvoirs;

Au fond:

Considérant que le décret du 23 août 1858 s'est borné à déclarer d'utilité publique le dégagement de l'église paroissiale et curiale de Saint-Nicolas-des-Champs, par l'ouverture d'une rue de dix-sept mètres de large, longeant le côté sud de cet édifice; que les sacristies de ladite église sont situées sur le tracé de la rue projetée, actuellement dénommée rue Cunin Gridaine.

Considérant que la déclaration d'utilité publique n'a pas, par elle-même, pour effet de conférer à l'administration chargée d'exécuter le travail public un droit d'occupation immédiat sur les immeubles affectés au service du culte; que lesdits immeubles ne peuvent être distraits du service religieux que si l'autorité compétente pour prononcer leur désaffectation a préalablement statué sur cette mesure et sur les conditions auxquelles elle peut être soumise; qu'il suit de là que le préfet de la Seine ne pouvait, sans excéder ses pouvoirs, prescrire l'évacuation des sacristies de l'église Saint-Nicolas-des-Champs avant qu'il ait été procédé ainsi qu'il a été dit ci-dessus, et que la fabrique est fondée à demander par ces motifs l'annulation des décisions attaquées.

Décide:

Sont annulées les décisions ci-dessus visées du préfet de la Seine en date des 26 décembre 1883 et 5 avril 1884; ensemble la décision confirmative du ministre des cultes en date du 23 juin 1884.

Le ministre des cultes est chargé de l'exécution.

M. C. H. Lehman, 151 Sud Claiborne, Nile-Orléans, dit: "J'ai pris les Bitters de Fer de Brown pour une indigestion et ils ont été des plus efficaces. Mon appétit est complètement restauré, et je fais usage, sans en éprouver d'incommodité, de n'importe quelle nourriture."

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant tel. Voir l'annonce.

Mlle C. M. Koontz, 248 rue du Canal, Nile Orléans, dit: "Ayant pris une bouteille des Bitters de Fer de Brown avec les meilleurs résultats, je sens que je vous dois beaucoup."

Décédée à Covington, Kentucky, le 7 décembre 1884, Mme E. M. HOLMES, de la Nouvelle-Orléans, épouse de D. H. Holmes.

Décédée hier à 11:30 P. M., à l'âge de 35 ans, MARIE MERCELITE DUPRE. Les amis et connaissances des familles Dupré et Wiltz sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de son beau-frère Philip Power, coin Marigny et Bourgogne.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Demecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Attention! Ouvriers Cigariers.—Les soussignés, ouvriers cigariers, considérant la condition difficile qui serait faite aux ouvriers cigariers en cas de l'adoption du traité entre l'Espagne et les Etats-Unis, lequel serait la destruction du métier, font appel à tous les ouvriers cigariers en général, afin de se réunir, pour prendre des mesures à cet effet, à un Grand Mass Meeting qui aura lieu JEUDI, 11 décembre 1884, à 7 heures P. M., au Screwmen's Hall, coin Bienville et Passage de la Bourse.

J. ST-AUBIN,
CHAS ADAMS,
A. CHRETIEN.
10 déc -2f

Sociedad Menorquina de Beneficencia

En la asamblea general celebrada por esta Sociedad el Domingo, 7 del corriente, fueron elegidos para el año próximo, los oficiales siguientes.

Don JUAN MERCADAL, Presidente.
.. JUAN PRETOS, Vice-Presidente.
.. G. SEGUI Y GAHONA, Secretario.
.. MIGUEL CAPO, Tesorero.
.. JAIME PONS ....Vocal,
.. SEBASTIAN PABLO,
.. JUAN CARRERAS,
.. JUAN HERNANDEZ,
.. GREGORIO PELLICER,
.. GABRIEL SINTES,
.. JUAN FERRER,
.. LORENZO PELLICER,
.. JUAN DELL ORTO, Medico.

De orden del Sr Presidente,
SEGUY Y GAHONA, Secretario.
10 déc—

OPÉRA FRANÇAIS, Rue Bourbon.

A louer, pour Opéras, Représentations théâtrales, Concerts et autres divertissements de première classe.

Conditions faciles. S'adresser à LOUIS GRUNEWALD, Locataire, 10 rue Baronne.
10 déc—10, 13, 14.

LA NOUVELLE-ORLEANS Magnifiquement illustrée ET GRAPHIQUEMENT DECRITE
Dans "Demorest's Monthly", de Janvier. Prêt en ce moment. Tous les résidents et les visiteurs de la ville du Croissant devraient acheter ce numéro attrayant.

CHAQUE numéro sera accompagné d'un patron de mode, pleine grandeur, pour toutes les grandeurs et tous les genres désignés, faisant 12 patrons pendant l'année, représentant une valeur de plus de $3 et constitue en outre un *magazine* à la fois populaire, intéressant et utile. Numéros simples, 20c; à l'année, $2. En vente chez tous les libraires. W. JENNINGS DEMOREST, éditeur, 17 East 14th street, New York.
10déc—6f—1fo

Avis.

$5.100. Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1884.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection un quart du billet combinaison Nos. 27, 29, 78, classe 291, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de Cinq Mille Cent Piastres, le samedi 6 décembre 1884; le dit billet ayant coûté la somme de Vingt-Cinq Sous, au bureau de G. Haneman, 204 rue Baronne, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

G. BOUNY,
215 rue Broadway, 6me district.
9 déc—1fPP

Les Drs. Hartman et Miller

Qui ont passé l'hiver dernier à l'Hôtel St. Charles, Nile-Orléans, sont revenus dans cette ville et exerceront la médecine au No. 112 rue St. Charles, près de la Place Lafayette, pendant un mois à partir du 1er décembre 1884 jusqu'au 1er Janvier 1885.

Ces médecins se sont fait une spécialité des maladies d'YEUX, de l'OREILLE, du CATARRHE CHRONIQUE et de toutes les AFFECTIONS CHRONIQUES.

Voici quelques uns des cas nombreux qu'ils ont traités l'hiver dernier:

DEVIATION DE L'ŒIL.—Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr. Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary avait une très forte déviation de l'œil, qui a été rectifiée par le Dr. Miller. Mlle Johnson écrit: "Mes amies sont enchantées que mon œil soit redevenu parfaitement droit; je le dois à votre habileté, je vous en garderai toujours une profonde reconnaissance."

ALEXANDRIA, Lne, 6 juin 1884.

Je certifie par les présentes que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, du strabisme avec le plus entier succès. Celui-ci louchait dès l'âge d'un an et il y avait dix-huit ans qu'il était affligé de cette infirmité qui non seulement le défigurait mais diminuait de beaucoup la portée de sa vue.

Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai souvent assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast; et vraiment je n'ai jamais vu ni l'un ni l'autre déployer plus d'habileté de main que le Dr Miller.

A. COCKERILLE, D. M
Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, en mars 1850.

M. J. L. Mueller, au coin des rues Fulton et Gravier, Nile-Orléans paralysie de l'œil et strabisme. Les Dr H. et M. ont redressé parfaitement l'œil, après que d'autres oculistes eurent échoué.

Miss Sellick, 41 rue Carondelet, Nile-Orléans, yeux complètement de travers. Redressés au moyen de verres sans une ombre de douleur.

M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nile-Orléans, louchait beaucoup. Les Drs H. & M. ont remis l'œil en état.

M. G. Pastor, jr 9 rue St. Charles, yeux de travers; redressés comme dans les cas ci-dessus en moins d'une minute et sans douleur ni chloroforme.

CATARRHE CHRONIQUE ET SURDITÉ—Mme E. Kenner, 98 rue Laurel, Nile-Orléans, avait un catarrhe chronique, qui avait déterminé une affreuse névralgie de la face. Personne n'a plus cruellement souffert qu'elle pendant toute une année. Les Drs, Hartman et Miller l'ont guérie.

Mme E. K. (pour l'adresse voir le Dr H. à son bureau) avait un catarrhe chronique de la pire espèce qui lui causait de terribles crampes d'estomac. Ses souffrances, qui étaient insupportables, ont duré nuit et jour pendant des mois. Tous les médecins ont échoué. Les Drs H. & M. l'ont guérie.

M. Frederick Bearman McComb City, Miss. avait un très mauvais catarrhe chronique; il était presque sourd. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

M. W. D Stockes, Baton Rouge, Lne, mauvais catarrhe chronique, bruit dans les oreilles, presque sourd; écrit: "Je suis beaucoup mieux; je puis dormir maintenant; je ne tousse plus et je puis entendre à dix pieds le tic-tac d'une montre."

SYNOVIE CHRONIQUE DES GENOUX.—Mme E. Gooch, Pattersonville, Lne., ne pouvait depuis dix neuf mois souffrir aucun poids sur son pied; elle ne marchait qu'à l'aide de béquilles Les médecins et ses amis la déclaraient incurable. Les Drs H. et M. l'ont traitée au moyen d'un appareil et maintenant elle marche sans béquilles ni canne; elle boite à peine. Elle se loue beaucoup de ses médecins.

PARALYSIE.—La petite fille de M. A. P. Price, qui n'a que trois ans, a été paralysée du côté gauche (hémiplégie) à l'âge de quatre mois. Elle a promptement recouvré l'usage de la main et du bras, mais la jambe au lieu de se développer, maigrissait à vue d'œil, les tendons et ligaments autour des jointures s'étaient relâchés et manquaient de vigueur; aucun mouvement dans la jambe ni dans les doigts du pied.

M. Price vint consulter en avril les Drs. Hartman et Miller à l'Hôtel St-Charles (maintenant 112 rue St Charles), malgré la vive opposition de quelques-uns de ses amis, qui lui disaient que ces médecins n'avaient qu'un nom retentissant, qu'ils lui prendraient son argent et ne feraient aucun bien à la petite malade. Mais M Price aimait son enfant et il comprit que le traitement proposé par les deux médecins était fort rationnel Il leur dit donc d'aller de l'avant, et en moins de cinq mois l'enfant marchait; elle remue parfaitement à cette heure les doigts de ses pieds.

L'enfant peut être vue au No 450½ rue de la Commune, Nouvelle-Orléans.

M. Price dit qu'il espère que l'on écartera tout préjugé pour venir juger par soi-même de l'exactitude des faits relatés plus haut.

PLUS DE CRISES.—Mme Joséphine Feicht, 137 rue Joséphine, Nouvelle-Orléans, Lne, était atteinte depuis dix huit ans d'épilepsie ou de crises; elle avait des attaques tous les mois, cinq ou six quelquefois, le même jour. Elle se confia aux soins des Drs. Hartman et Miller, à l'Hôtel St-Charles, en avril dernier, et elle n'a eu depuis qu'une légère attaque. Elle se considère comme guérie.

Quiconque douterait de l'exactitude des faits ci-dessus peut en vérifier l'exactitude en s'adressant aux personnes nommées plus haut.

Heures de bureau, de 8 heures du matin à 7 heures du soir; les dimanches, de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. 112 rue St-Charles.

Mme L. L. HUTCHINSON, 194 Canal, Nile-Orléans, dit: "J'ai été affectée de la dyspepsie pendant deux ans, et aucun des remèdes que j'employais ne semblaient atteindre le mal Les Bitters de Fer de Brown m'ont guérie entièrement.... Je les recommande avec reconnaissance."

Avis.

Le Grand Tirage Extraordinaire

CLASSE M.

Loterie de l'Etat

DE LA

LOUISIANE

AURA LIEU

MARDI, 16 DECEMBRE 1884,

A

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE,

Sous la direction des

Généraux G. T. BEAUREGARD et J. A. EARLY.

Le tirage commencera à 11 heures du matin.

Gros lot---$150,000

BILLETS $10 SEULEMENT.

Coupons de billets en proportion.

7 déc—☞ PP.

MR. AG. DUGUY, 149 CANAL, Nile-Orléans, dit: "Ayant essayé les Bitters de Fer de Brown comme toniques et comme moyen de donner de l'appétit, je puis les recommander hautement. Ils m'ont rendu l'appétit, que j'avais tout à fait perdu"

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Factors and Traders—Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1884—Une réunion des actionnaires aura lieu en ce bureau le LUNDI, 22 décembre 1884, de 10 1/2 heures A. M. à 2 P. M., pour se prononcer sur la réduction projetée du capital et sur des amendements à la Charte, comme les a proposés le Conseil de Direction à une réunion du 6 du courant.

THOS F. WALKER, Secrétaire.
7 déc-☞

Bureau de la "New Orleans City and Lake Railroad Company, No 102 rue du Canal, 2me étage—Nouvelle-Orléans, 2 décembre 1884.—Avis est par le présent donné que l'élection annuelle pour douze Directeurs qui devront servir pendant l'année courante aura lieu aux bureaux de la Compagnie LUNDI, 15 décembre 1884, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. Le livre de transfert sera fermé du 5 au 15 du courant.

W. E. LEVERICH, Secrétaire.
2déc—au 15 déc.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nile-Orléans, 4 décembre 1884.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte, de neuf directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque LUNDI, 15 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

N. LANDDY, Caissier.
5 déc—au 15

Bureaux de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans—No 3½ rue Carondelet—Nouvelle-Orléans, ce 5 décembre 1884—Conformément à la section 2 de l'article VI de la Charte, une élection de 12 Directeurs pour servir pendant l'année prochaine sera tenue aux bureaux de l'Association, LUNDI, le 22 décembre courant, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.

LEON SERE, Secrétaire.
5 déc—au 22

Mme JOS. VILLIO, successeur de Mme Fabio, 266 rue Chartres, entre St-Philippe et Ursulines, invite respectueusement les dames ses clientes et le public en général, à venir admirer les articles de mode qu'elle vient de recevoir et qui se distinguent par un cachet d'originalité de bon goût. Ces articles sont formes de chapeaux en paille, fleurs, rubans, et maints autres articles qui se vendent à des prix très réduits.
30 nov—3m—Dim Mar Jeudi

H. L. NORES,
DRY GOODS,
205 rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts.

Voici encore une semaine de grands Bargains chez nous—la saison étant arriérée la marchandise sera vendue à des prix de sacrifice pour du Cash.

Tout acheteur pour du Cash est invité à examiner notre stock, ce sera certainement dans son intérêt.

EXAMINEZ LES PRIX.

Nos Cachemires couleur de 85 cts, 44 pouces de large, sont réduits à 65 cts.
1 caisse Cachemire noir, pure laine, à 50, 60, 75, 85 et $1.
1 caisse Etamine noire, véritable, à 65 et 75 cts.
Nos belles Etoffes à carreaux de 50 et 60 cts, sont réduites de 25 à 35 cts.
1 lot d'Etoffe, pour Robe valant 35 et 40 cts., à seulement 18 1/2 cts. la yarde.
1 lot de 150 pièces Etoffe à Robe valant de 15 à 25 cts à seulement 10 cts. la yarde.
1 lot Shudah pure laine valant 65 cts à 32 cts.
Velours Broché et Velveteens à 75 cts. et au dessus.
Velours Soie couleur valant $2 à seulement $1.[?]0.
7dec—

Nos Soieries couleurs de 75 sont réduites à 55 cts.
1 lot 75 douzaines Serviettes Huck, pure fil, mesurant 20x45, que nous vendions à $4 à seulement $2 95.

POUR LES FÊTES
Un Grand Assortiment de Mouchoirs Fantaisie.

Mouchoirs pour Dames, dentelés et brodés, couleur, à 10, 12 1/2 et 15 cts
1 lot de Bas pour fillettes à 25 cts valant 40 cts.
Nos Bas pour fillettes, brun foncé, de 25 et 30 cts sont réduits à 15 cts.
1 lot de Bas pour Dames valant de 50 à 65 à 25 et 35 cts.
Bargains en Manteaux, Corsets, Rugs Nattes, etc, etc, Piqué Molleton pour Baby's.
Pendant huit jours—pour du Cash—vous pouvez acheter de la marchandise à bon marché.

H. L. NORES, 205 rue du Canal, Entre Bourgogne et Remparts.

Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nile-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nile-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général.
9 déc—

Ouverture de l'Exposition.

LES AFFAIRES SERONT SUSPENDUES MARDI, 16 DECEMBRE, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition Les clients de l'ETOILE ROUGE sont priés d'en prendre note.

L'établissement sera décoré à partir de Samedi.
9 déc—2f

MADAME JOHN P. JOHNSON, Natchitoches Postoffice, Louisiane, dit; "J'ai pris quatre bouteilles des Bitters de Fer de Brown, qui m'ont entièrement guérie des fièvres en frissons qui sévissent dans cette partie de l'Etat."

H. DAMIENS,
Coin Royale et Toulouse.

GRANDE **Exposition Annuelle** DE **JOUETS D'ENFANTS** —ET— **D'ARTICLES de FANTAISIE** Pour cadeaux de Noël et Jour de l'An

Les dames, les messieurs, et les enfants sages sont respectueusement invités à venir visiter l'Exposition.

Tout est marqué en chiffres connus.

Ouverture Lundi 8 Décembre.
6 déc

MR. N. JORDY, 71 CANAL, NILE-Orléans, dit: "J'ai souffert pendant quelque temps de la dyspepsie et j'ai trouvé un grand soulagement dans les Bitters de Fer de Brown, qui, contrairement à la plupart des médicaments sont aussi agréables au palais que leur action médicale est prompte et efficace"

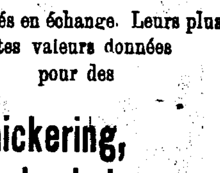
HOTEL —ET— Restaurant DENECHAUD,
56 à 64 rue Carondelet.

La maison est maintenant OUVERTE pour la commodité des habitués. Chambres larges et aérées. Service de premier ordre. La Table ainsi que le Restaurant sont pourvus de ce qu'il y a de meilleur sur le marché. La Barre et le Salon pour Lunch sont aussi pourvus des Liqueurs les plus fines et les plus délicates.

On y trouve toujours les meilleures Huîtres.
7déc— E. F. DENECHAUD

MLLE AMELIA A. DITO, 54 RUE Euterpe Nile Orléans, dit: "J'étais dans une grande débilité, quand je fis usage des Bitters de Fer de Brown et j'ai à m'en louer hautement: j'en ai recommandé à d'autres personnes qui en ont aussi tiré un excellent parti pour leur santé"

VIEUX PIANOS.



Demandés en échange. Leurs plus hautes valeurs données pour des

Chickering,
Mathushek,
Weber,
Belming,
Decker,
Hardman,
Werlein

ET AUTRES CÉLÈBRES FABRIQUES.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
7 déc—☞

VENTE —A— GRAND SACRIFICE DE TOUT NOTRE STOCK
(Commencement de la vente. Dimanche 30 Nov.)

Nous nous proposons de sacrifier et d'écouler plus de

$75,000

De Vêtements d'Hommes, de Jeunes Garçons et d'Enfants —ET DES— Articles de Toilette pour Hommes.

Ces marchandises seront positivement vendues au-dessous du prix de manufacture.

LE PUBLIC est invité à venir examiner nos vastes magasins ainsi que NOTRE STOCK.

Cet assortiment sera littéralement sacrifié. Nous vendrons à des PRIX SI REDUITS que l'acheteur le plus serré trouvera de son intérêt D'ACHETER CHEZ NOUS.

Notre stock comprend les dernières nouveautés et les dernières modes, ainsi qu'une grande variété de chapeaux d'hommes, de jeunes garçons et d'enfants que nous céderons à des Prix d'une modicité extraordinaire.

En les comparant attentivement avec ceux demandés ailleurs, on se convaincra de la réalité de notre assertion

MICHEL LION & CO.,
195, 197 et 199 RUE DECATUR
Coin Ste. Anne, vis-à-vis le Marché Français aux Viandes.
30nov—1m—Mar. J. D.

MR. H. VEAZIE, 136 RUE CONStance, Nile-Orléans dit: "Ayant employé les Bitters de Fer de Brown comme un tonique, je n'ai pas d'hésitation à déclarer que j'en ai éprouvé beaucoup de bien. Je les recommande chaleureusement."

MAISON D. H. HOLMES
155 Canal, 13 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

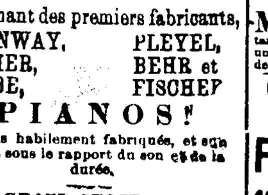
Grand arrivage de nouveautés d'hiver.

Grandes occasions à tous les rayons Notre assortiment en tissus nouveautés est immense.

Nous pouvons offrir dans des conditions très avantageuses tout ce que la mode a pu créer de plus nouveau et de meilleur goût.

Nos clientes peuvent être certaines de trouver tout ce qu'il est possible de désirer.
30 nov—

CHEZ GRUNEWALD
18 Baronne ou 127 Canal,
LES MEILLEURS **PIANOS!**
Meilleur marché que tous les autres



Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER
PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.

GRAND STOCK DE Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à L. GRUNEWALD, 18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.
4oct—

MLLE ELSIE MAYER, NILE-Orléans, dit: "Je suis invalide, et rien ne me soulageait que les Bitters de Fer de Brown; ils agissent comme un charme dans la dyspepsie, et c'est de cœur que je les recommande"

JERSEYS! JERSEYS!!
En voulez-vous? Allez chez
ONNEN,
Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal.)

Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 7 cts l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 19oct—6m

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nile-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisent avec l'Exposition et n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et E. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur-Général.
7sept—PP

AU PUBLIC.

Salle de la "Washington Steam Fire Engine Company No 20."

NLLE-ORLEANS, 7 Décembre 1884

Nous, soussignés composant un comité nommé à cet effet par la Compagnie ci-dessus, sollicitons respectueusement des citoyens de cette ville si outrageusement provoqués, les secours qu'il leur plaira d'offrir pour que complète justice soit faite des assassins de feu A. H. MURPHY.

Des souscriptions seront reçues dans les bureaux de tous les journaux de la Nile-Orléans.

JAMES ALSINA, Chairman;
JAMES WEIR;
T. B. LAWRENCE.
AUG. MARX.
WASH. MARKS.
HENRY SCHRIEBER.
FRANCIS JOHNSON.
M. HACKETT.
9 déc—7t Comité.

Restaurant de la Louisiane.

CHANGEMENT DE LOCAL.

LE SOUSSIGNÉ A L'HONNEUR D'ANnoncer à ses amis et au public qu'il a transporté son restaurant du No 113 rue de la Douane au No 107 de la même rue. Il continuera néanmoins à louer aux voyageurs des chambres garnies au No 113.

9 déc - au 15 déc LOUIS BEZEAUDUN.

AVIS.—Bureaux de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans—No 188 rue Gravier—Nouvelle-Orléans, le 15 novembre 1884.—Une assemblée des actionnaires de la Compagnie aura lieu, à son local, No 188 rue Gravier, le Mercredi, 17 décembre prochain (1884), de 10 heures A. M. à 2 heures P. M., afin de voter sur l'amendement de l'Article XIII de la Charte approuvé et recommandé par la Direction à une assemblée régulière tenue le 12 du courant

LOUIS BARNETT, Secrétaire.
15 nov—au 17 déc

HOTEL ROYAL.
Plan Européen.
MAINTENANT OUVERT.

Le public est invité à essayer la CUISINE et le SERVICE de cet élégant

NOUVEL HOTEL,
—Qui est—
Meublé Luxueusement

Et est maintenant prêt à servir les Mets les plus délicats à des Prix modérés.

HEURES—6 A. M. A MINUIT.

Des dames caissières se trouveront toujours aux ordres des Dames sans Escorte.
15 nov—1m

Mme Vve BERNARD NAUTRE

A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou au Christian Women Association 41 et 43 rue Bourbon. 6 déc☞

Vêtements à la mode
GIROT & GODCHOT,
89 - RUE DU CANAL - 89

Ont reçu leur
Dernières Modes d'automne
—EN—
Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets,
Qu'il confectionnent sur commande selon LE DERNIER GENRE.
Venez faire prendre votre mesure.
Vêtements Confectionnés.
Nouveau Stock d'automne et d'hiver
Qu'on peut examiner immédiatement.
Prix extrêmement réduits
Blancs pour mesures à prendre soi-même, envoyés à la campagne sur demande.
M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison. [?] nov—2mPP

MME J RILEY, 268 THALIE. Nile-Orléans, dit: "C'est avec une grande joie que j'endosse les Bitters de Fer de Brown comme remède contre la dyspepsie et l'indigestion. Je suis un grand défenseur de ce médicament de haute valeur."

Dernières Modes.
CHAPEAUX
—ET—
COIFFURES,
MmeC.Samson
150 - RUE DU CANAL - 150

Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.
19 nov - 6m

C. F. CARUTHERS & CO.,
Importateurs et Marchands de
Vins, Liqueurs et Cigares de choix.
Spécialités de Vins, Liqueurs, etc, pour familles.
No 27 rue Carondelet.
Succursale: 153 rue du Canal,
12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

MR. L. R. ALEXANDER, 785 Tchoupitoulas, Nile Orléans, dit: "M'étant servi des "Bitters de Fer de Brown" pendant un an et demi, je prends plaisir à les recommander."

Compagnies d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président
JOHN CHAFFE, Vice-Président
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales: M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 668 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire
30mars—1anPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital $250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A CHALARON ....Président
LOUIS BARNETT ....Secrétaire
MAURICE STERN ....Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 DEC CLASSE No 293
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
67	50	56	45	51	3	4	6	57	21	35	68	20	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 9 décembre 1884 - 4 heures P. M.

LOUIS M. FILI[?]
J. A. A. BOU[?]
Commissaires.

☞ [illegible]